

GROUPE THÉRAPEUTIQUE ET SOCIÉTÉ, TRANSFORMATIONS...

INTRODUCTION

La Gestalt-thérapie prône depuis 60 ans l'indissociabilité de l'organisme et de l'environnement et donc de la personne avec la société dont elle est membre. Cette évidence que l'homme ne peut être dissocié de son monde social fonde d'ailleurs la science sociologique elle-même. Malgré cela, parce que nous sommes immergés dans cette évidence, nous avons du mal à la voir et, en ce qui concerne la thérapie de groupe, à en discerner les enjeux politiques. Pour mieux saisir ce lien et la responsabilité qui en découle il va nous falloir prendre un peu de recul.

Pour ceux d'entre nous qui ont connu la Gestalt-thérapie des années 80, le changement est flagrant; la pratique et la théorie de la Gestalt-thérapie se sont modifiées en profondeur. Tout comme notre société. Il serait étonnant que ces changements (dans le monde gestaltiste et dans la société) aient opéré dans des sens opposés et aient été véritablement divergents. Au contraire nous entendons illustrer dans cet article la façon dont la Gestalt-thérapie continue aujourd'hui de s'ajuster aux problèmes collectifs émergents.

L'indissociabilité de l'organisme avec son environnement peut naturellement s'étendre au groupe et à son propre environnement social. Nous pensons en effet que la finalité des groupes thérapeutiques et leur fonctionnement sont intimement liés aux valeurs et problèmes sociaux qui leur sont contemporains. Et cela d'au moins deux manières, polaires l'une de l'autre: d'une part les groupes thérapeutiques procèdent de leur époque et ne peuvent éviter de manifester à leur façon les valeurs sociales environnantes et, d'autre part, parce qu'ils sont thérapeutiques, ces groupes peuvent - explicitement ou non - questionner ces mêmes valeurs lorsqu'elles viennent entraver le développement des personnes ou quand elles leur deviennent nuisibles. Les groupes sont ainsi des lieux de transformation sociale où les valeurs dominantes peuvent être altérées ou faire l'objet de propositions alternatives. Ce faisant les groupes thérapeutiques sont aussi des lieux d'action politique dans le sens où ils apportent à leur façon, souvent paradoxale, une contribution à l'évolution collective et à la transformation des valeurs sociales.

Pour étayer cette réflexion nous allons d'abord présenter les usages du groupe dans les années 80 puis nous en viendrons à décrire les usages actuels pour en éclairer les enjeux. En nous intéressant aux valeurs qui nous mobilisent, nous ne pouvons séparer la thérapie de sa visée sociale et de ses conséquences collectives. Adopter des valeurs alternatives signifie critiquer activement la société de son temps. La thérapie, à moins

d'être normative, est donc nécessairement une démarche à dimension politique. Et le fonctionnement des groupes nous paraît en être un point nodal. Cet article veut contribuer à un retour réflexif sur nos pratiques de groupe et à l'explicitation de nos objectifs.

I - LES ANNEES 80

Le contexte social

La société des années 80 en France est celle des années Mitterrand, de la victoire de la gauche, du gouvernement socialiste et de la cohabitation. Cette société embrasse la réussite individuelle et commence à en faire l'alpha et l'omega de la vie bonne. C'est l'époque où l'affairisme s'expose fièrement. Ce sont les années Tapie. La dignité, le sens de l'honneur sont des valeurs en recul qui s'effacent progressivement. C'est particulièrement vrai de la vie politique qui prend de plus en plus des allures de spectacle. Le narcissisme individuel - mis à mal par les contraintes de réussite individuelle - s'expose de plus en plus et tente de se nourrir des effets de son exhibition. La société française se détache du consensus et des règles morales issus de l'immédiat après-guerre et qui étaient sous-tendus par un idéal d'égalité qui avait été érigé en principe producteur de normes. Les trente glorieuses ont laissé croire à un progrès continu et à un accroissement inéluctable du niveau de vie. C'est ainsi que les mécanismes redistributifs et le souci du bien commun se trouvent dévalorisés - voire même ringardisés - au profit de la réussite individuelle. Si ces tendances (réussite collective versus individuelle) n'ont peut-être jamais cessé d'être antagonistes dans notre société, c'est paradoxalement dans ces années où la gauche est au pouvoir, que l'objectif du succès individuel (professionnel et privé) prend ostensiblement le pas sur le souci de la collectivité. L'hédonisme libertaire de mai 68 est sorti de l'université et s'infiltrer un peu partout. La guerre froide, si elle est un temps encore ravivée par Reagan, ne fait plus vraiment peur. La perestroïka se profile en URSS. A peu près partout dans le monde, sauf dans les vieux régimes autoritaires, une génération qui n'a pas ou peu connu la guerre commence à arriver aux postes de responsabilité. La nécessité de jouer "collectif" se dissout.

Le groupe gestaltiste

A cette époque le groupe gestaltiste est largement vécu comme un lieu de découverte, d'exploration tous azimuts et de rencontre. On y vient pour s'ouvrir à une vie plus forte, où les émotions deviennent plus intenses et pour dépasser ses blocages. Le groupe peut être continu, ponctuel ou à thème, comme les traversées mythologiques de Paul Rebillot... Il est conçu comme un lieu thérapeutique à part entière, c'est à dire qu'il est possible d'envisager de faire son parcours thérapeutique exclusivement au sein d'un groupe, sans travailler en individuel. L'accumulation de participations à des groupes ponctuels peut même apparaître comme une thérapie authentique. Les règles de non passage à l'acte, en particulier au plan sexuel, sont parfois encore floues et, quand elles sont énoncées, leur transgression est plutôt tolérée. Une dynamique de

libération des pulsions et de satisfaction des besoins individuels règne largement. Les groupes, en encourageant la rupture des cadres sociaux qui peuvent brimer l'épanouissement personnel, en favorisant l'exploration et la liberté sexuelles, oeuvrent alors pour la promotion individuelle. Dans la société de l'époque le couple, devenu bourgeois et porteur des valeurs parentales, est perçu comme aliénant plutôt que sécurisant.

Il s'agit alors pour chacun des participants de découvrir et d'explorer de la nouveauté pour soi-même. L'exploration de la dynamique interindividuelle, quand elle a lieu, n'a de sens que par rapport à cet objectif personnel. Le travail est centré essentiellement sur une personne - le client -, les autres ayant des rôles de figurants ou de spectateurs. Autrui dans le groupe est un moyen au service du client: on lui fait jouer des rôles au sein de mises en situations ou de psychodrames tirées de l'histoire personnelle de ce dernier. Dans cette configuration, généralement appelée Gestalt EN groupe, chacun bénéficie des découvertes des autres, mais sur un mode relativement peu engagé dans la prise de conscience à l'oeuvre chez le client. D'ailleurs, dans le groupe des années 80, on met souvent en place des temps d'exercice collectif qui sont utilisés et choisis plus en fonction de la nouveauté possible qu'ils peuvent procurer aux participants que des nécessités actuelles de la dynamique collective. De surcroît le choix ainsi que le moment de la mise en oeuvre de ces exercices ou de ces explorations est quasi exclusivement du ressort des thérapeutes; ils sont le fruit de leur initiative.

Si, donc, le groupe de cette époque promet ainsi ouvertement en son sein une posture et des valeurs individualistes, il est paradoxalement implicitement réglé de façon autoritaire. En effet, comme nous venons de le suggérer à partir du choix des exercices collectifs, les règles y sont largement et presque entièrement fixées par les thérapeutes; le groupe s'y conforme d'ailleurs plus ou moins bien mais sans réelle discussion ni remise en question. La fonction normalisatrice et directrice du thérapeute ne nous apparaît, au fond, ni contestée ni contestable. En caricaturant à peine et avec le plein accord implicite de l'ensemble du groupe, le thérapeute est investi du rôle parental, le participant étant assigné à celui d'enfant.

Cela se vérifie encore lorsqu'on examine la façon dont le travail thérapeutique en groupe est conduit à cette époque. La projection par les clients d'une image parentale sur les thérapeutes est clairement attendue et mobilisée tant par les uns que par les autres. Le thérapeute oriente souvent son client vers la forme "résolutoire" qu'il lui choisit et lui suggère, favorisant, du coup, le rappel et l'émergence d'une situation inachevée avec les parents (il est rare qu'un client n'en ait pas...). Dans ce contexte le thérapeute peut s'offrir au client et lui apparaître comme le parent suffisamment bon, permettant enfin un dénouement plus satisfaisant. Cette stratégie implicite qui emporte l'adhésion de tous les acteurs favorise évidemment l'investissement des participants sur les thérapeutes et assigne les uns et les autres à des places bien différenciées; elle stimule (voire elle les crée) l'apparition de Gestalt inachevées des participants avec leur parent symbolique (phase de reproduction et d'identification) et offre l'occasion d'un dénouement nouveau (phase réparatrice). On trouve ainsi dans ce type de situation groupale ce que le dispositif social resté implicite y dépose: une relation dissymétrique qui favorise l'émergence de certaines situations dites

inachevées. Tout cela, bien sûr, corrobore au passage la théorie de la Gestalt-thérapie elle-même telle qu'elle est comprise à l'époque...

Notons aussi que les transferts amoureux collatéraux, nombreux dans de tels groupes, peuvent aussi être observés sous cet angle: dans un tel dispositif social les participants, lorsqu'ils ne se retrouvent pas en position de touts petits, ont plutôt la place d'adolescents. Tomber amoureux ou transgresser la règle du non passage à l'acte sexuel peuvent alors être des moyens de se rebeller et de s'affirmer...

Les contradictions d'un tel groupe

La description du groupe des années 80 que nous venons de faire est construite à partir de notre propre expérience; elle est donc certainement partielle et partielle. Mais, si le lecteur s'y reconnaît, il pourra constater avec nous que, dans ce type de groupe il se construit une contradiction majeure entre une incitation explicite à l'autonomie et à la croissance et un dispositif qui implique - sans le dire - des participants qu'ils se conforment de façon infantile aux règles du fonctionnement groupal et à la méthode thérapeutique. Cette contradiction semble s'effacer, du moins veut-on le croire, lorsque le participant sort du groupe. Mais il reste légitime de se demander à quel point l'incorporation de cette contradiction majeure dans le sein même de la situation thérapeutique, au fil des rencontres groupales, n'a pas plutôt aggravé que soigné la névrose avec laquelle le participant était rentré.

Dans un tel dispositif le thérapeute est placé dans une position éminente; il lui revient à la fois l'entière responsabilité de la conduite du groupe ainsi que les bénéfices narcissiques afférents. Devant la responsabilité qui est la sienne de faire fonctionner le groupe harmonieusement et efficacement il risque alors, en situation problématique, de se trouver confronté à la tentation de la toute puissance comme aux affres de l'angoisse.

Par ailleurs, vis à vis des participants l'inexorable centralité de sa position le met dans le dilemme éthique suivant: chercher à soutenir leur émancipation et leur croissance sans toutefois pouvoir porter ce mouvement à son terme qui serait de leur accorder une forme de cogestion effective du groupe et de la thérapie. Une telle réalisation reviendrait en effet à modifier significativement le dispositif duquel sa place dépend...

Sur le plan théorique on ne parle pas beaucoup, à cette époque, de co-construction, ni de phénoménologie. La théorie décrite dans le livre fondateur de Perls, Hefferline et Goodman n'est pas encore assimilée et souvent pas même connue. A porter un regard rétrospectif sur la thérapie de cette période on mesure ainsi le chemin parcouru dans la réflexion gestaltiste depuis son introduction dans notre pays. Car que constate-t-on généralement alors ?

On confond souvent la réussite d'un exercice ou d'une mise en situation avec la résolution du problème. On encourage l'expression émotionnelle mais rarement la fabrication du sens par le sujet lui-même. On traite plus volontiers des situations venues d'ailleurs dans le temps et l'espace (souvent l'enfance) que de ce qui se joue effectivement dans la situation groupale actuelle, négligeant parfois de façon

dramatique le fond présent. Les résolutions et les prises de conscience qui abondent dans un tel dispositif, bien qu'elles aboutissent souvent à un réel soulagement, courent cependant structurellement le risque d'être partielles et insuffisantes. Et, last but not least, la "liquidation du transfert" est contrecarrée par le dispositif thérapeutique lui-même qui tend à maintenir la dépendance du client.

On est ainsi fondé à penser que l'autoritarisme social des années d'après guerre contre lequel s'était élevé le mouvement de 1968 a longtemps perduré à notre insu à l'intérieur même des dispositifs de libération émotionnelle que voulaient être les groupes de gestalt.

II - AUJOURD'HUI

Le contexte social

Au début du quinquennat Sarkozy les slogans de la réussite individuelle (comme "travailler plus pour gagner plus") se répétaient à l'envi et une part importante des élites, convaincue de la nécessité et des vertus intrinsèques d'un libéralisme dégagé des contraintes collectives, traduisait activement ces slogans dans la réglementation et la vie économique. La révélation brutale de l'iniquité et de l'inefficacité de ce modèle, surgie à l'occasion de la crise des subprimes, a fait vaciller l'ensemble de nos repères et nous a plongé dans une forme de désarroi: il semble qu'il n'y ait plus rien qui fasse consensus à quoi arrimer l'espoir d'une vie meilleure tandis que le seul horizon collectif qui nous reste est celui d'une récession qui s'installe et se confirme. Le libre jeu des intérêts privés, encore farouchement défendu par nombre d'acteurs, ne fascine ni ne convainc plus guère. Les systèmes idéologiques ont presque complètement disparu, totalement discrédités du fait des violences qu'ils entraînent dans le siècle passé. La peur d'être manipulé est devenue un véritable obstacle pour entrer dans l'action collective. Seuls quelques intégrismes, chrétiens, juifs ou musulmans proposent encore des certitudes suffisamment rigides pour apparaître comme des refuges à ceux que la confusion et le sentiment d'abandon affolent.

Jusqu'à cette crise récente, ce qui était au coeur du projet social des décennies précédentes était la valorisation de la singularité existentielle; être soi ou devenir soi constituait l'objectif d'une vie bonne. Ceci a eu comme corollaire, au niveau individuel, l'intériorisation d'une forte exigence d'autonomie entraînant culpabilité et honte en cas de défaillance. Dans ce cadre le besoin de soutien lui même est devenu honteux et a même pu parfois être perçu comme pathologique. Mais la crise n'a rien changé à ce parti-pris individualiste, relayé ad nauseam par la plupart des chaînes de TV, si ce n'est qu'une partie de l'adhésion à ce projet collectif de valorisation de la personne individuelle a simplement disparue.

Le contexte sociétal aujourd'hui est donc très différent de ce qu'il était au fondement de la Gestalt-thérapie. A cette époque l'individu était encore assez fortement contraint à prendre des rôles sociaux prédéfinis dont chacun connaissait à peu près les tenants et aboutissants, les droits et devoirs qui y étaient attachés; les attentes sociales étaient fortes et claires; profondément intériorisées, elles étaient constitutives de l'individu;

il fallait alors ouvrir des espaces de liberté dans ce quadrillage social trop souvent vécu comme enfermement et aliénant. Ceci fut l'oeuvre, en particulier, des années 80. Aujourd'hui l'individu, supposé créateur de lui-même, doit disposer de ses propres désirs et être en capacité de les réaliser. La structuration sociale des rôles et des places est occultée ou niée. Chacun est censé savoir se débrouiller. Les attentes qui pèsent sur les individus sont bien sûr toujours aussi fortes mais elles ont changé de signe: il fallait autrefois ne pas trop se différencier, il faut aujourd'hui être soi-même. Ne pas réussir ou ne pas savoir être heureux dans ces conditions est perçu comme un défaut ou une immaturité.

Pour notre malheur et contrairement à tous les travaux sociologiques et toutes les théories du développement psychique, notre fonctionnement collectif, en particulier au prisme des média, semble ancré aujourd'hui sur la croyance implicite que la personne préexiste à ses relations, l'organisme à son environnement et la subjectivité à l'histoire sociale.

L'évolution théorico-clinique de la Gestalt-thérapie

Après le décès des principaux fondateurs, la réflexion des théoriciens de la Gestalt-thérapie s'est émancipée et s'est déployée selon des directions qui n'avaient pas été très développées jusque là. Le recours à la phénoménologie comme posture d'exploration du vécu s'est généralisé tant à propos du patient que, surtout, du thérapeute. Simultanément, portée par le même intérêt pour le vécu subjectif et en accord avec le pragmatisme, la théorie du champ s'est trouvée revalorisée. Ce faisant la perception s'est accrue que les séances de thérapie étaient des co-constructions tandis que l'implication du thérapeute, évidente mais encore peu élaborée, est devenue un sujet central de réflexion et, progressivement, l'outil principal de la méthode gestaltiste. Les différentes techniques, telles celles de la chaise vide, de l'exploration des polarités ou de la mise en acte ont, elles, été progressivement subordonnées à la patiente émergence de la figure actuelle. C'est du moins la voie suivie par les théoriciens préoccupés d'actualiser au mieux l'innovation majeure qu'avait représenté la théorie du self à l'époque de sa première mise en forme par Goodman.

D'autres pistes dites intégratives ont aussi été explorées et continuent de l'être qui cherchent à marier la psychanalyse - en particulier celle des relations d'objet - avec la Gestalt et, aujourd'hui, d'y combiner l'apport des neuro-sciences. A notre avis ces tentatives, en recherchant des repères extérieurs hétérogènes au noyau théorique que représente la théorie du self, font courir le risque à leurs pratiquants de devoir parler simultanément en deux langues distinctes...

Reste que la théorie fondamentale s'est enrichie et approfondie. La clinique de la honte, introduite par Jean Marie Robine et relayée par les théoriciens anglo-saxons, la prise de conscience - sous l'influence en particulier de Gordon Wheeler - de certains errements des premiers usages de la Gestalt-thérapie dûs à la pression individualiste réglant l'activité sociale, le retour de la théorie du champ sous la houlette de Malcom Parlett, ont - entre autres apports - ainsi contribué à mettre l'aspect relationnel du self au coeur de la réflexion et de la pratique. Il devient clair

aujourd'hui que, sur le plan du vécu, la relation comporte à tous moments une part variable d'indifférenciation, une zone de partage et d'interaction si profonde et essentielle qu'elle est irréductible à toute attribution individuelle de responsabilité. Notre regard clinique ainsi alerté et nourri nous amène progressivement à cette évidence: nous n'existons qu'en, par, pour et avec autrui.

Grâce à tous ces efforts et ces travaux, la vraie nouveauté théorico-clinique c'est que l'énoncé de Goodman selon lequel le self n'appartient ni à l'organisme ni à l'environnement mais qu'il est bel et bien une opération de la frontière-contact est en passe de devenir aujourd'hui une réalité sensible pour nombre de praticiens.

Le nouvel usage du groupe - la Gestalt PAR le groupe

Parallèlement à ces développements théoriques, et souvent les précédant même, un autre modèle a progressivement émergé dans lequel les processus relationnels entre les participants et les dynamiques à l'oeuvre au sein du groupe sont devenus centraux. Il faut ici citer en particulier les travaux d'Elen Kepner et de Bud Feder qui ont soutenu l'émergence de la Gestalt DE groupe. Ce type de travail a commencé par allier la pratique de la Gestalt avec des notions issues de la dynamique des groupes avant de tenter, aujourd'hui, de développer une approche et une réflexion théorique plus spécifiquement gestaltistes. Pour citer un exemple de tels travaux je vais décrire brièvement mon parcours personnel de thérapeute de groupe pour essayer de faire se rejoindre mes convictions et ma pratique.

Ayant grandi dans la Gestalt EN groupe comme participant puis comme animateur stagiaire, sensible aux antinomies activées par cette posture, j'en suis sorti frustré avec le sentiment d'avoir été souvent réduit à l'état de spectateur ou d'objet. J'ai ensuite reproduit ce modèle en y introduisant de plus en plus de liberté pour les participants. Chemin faisant, à mesure que s'assimilait en moi la théorie, il m'a paru nécessaire de réfléchir sur les valeurs que je souhaitais voir guider le travail de groupe et sur la manière d'y parvenir. Il devait y avoir une cohérence entre ce que - en tant que thérapeute - je souhaitais pour mes clients et les conditions du fonctionnement groupal. On ne pouvait, par exemple, demander aux participants de devenir responsables sans qu'ils aient leur mot à dire sur les règles et le cadre.

Or ce que je souhaite profondément pour mes clients c'est qu'ils retrouvent confiance dans les liens significatifs qui sont ou seront les leurs et qu'ils s'y sentent en plénitude de responsabilité. Par cette confiance, j'entends aussi qu'ils trouvent ou retrouvent la liberté de s'exprimer dans toutes leurs émotions ainsi que l'envie d'écouter autrui dans une vraie curiosité. C'est donc un cadre qui favorise la confiance mutuelle, l'implication et la liberté d'expression de chacun qu'il me fallait créer. Cela impliquait que je devais être en mesure de m'installer dans une posture suffisamment démocratique, anarchiste et bienveillante; je devais accepter d'avoir un contrôle minimal sur les contenus tout en signalant à l'attention des participants les difficultés que je percevais dans le fonctionnement du processus groupal en intervenant le moins possible au niveau des individus. Dans un tel groupe je dois pouvoir interroger, par exemple, l'ensemble des membres sur ce qui, à leur avis, est

en train de se passer ou est actuellement en jeu, sur ce qui fait que la discussion s'installe à un niveau intellectuel etc...

Pour permettre aux figures d'émerger sans que soit posée de différenciation prématurée (comme celle de parent-thérapeute/enfant-client par exemple, mais aussi entre les membres du groupe) il fallait, comme la théorie de la Gestalt nous y invite, s'attacher aux processus et à les soutenir, mais à un niveau qui englobât et interpellât l'ensemble des participants.

Concrètement cela se présente pour moi sous la forme de quelques repères ou méta-règles simples dont je suis le gardien qui vont guider mes interventions tandis que l'ensemble des règles du fonctionnement groupal est laissé à la discrétion de la décision collective. Cela implique aussi pour moi des groupes suffisamment petits pour que la confiance et l'intimité soient réellement accessibles. Je travaille maintenant avec des groupes qui ne dépassent pas 8 personnes avec des séances d'une durée globale de 7 heures. Mes repères fondamentaux ou méta-règles sont aujourd'hui celles-ci:

- 1 - pointer, ouvrir à l'exploration, voire inter-dire toute forme d'intervention qui me semble faire violence à l'un des participants
- 2 - encourager et soutenir chacun à être attentif à son expérience et à son éprouvé
- 3 - pointer et interroger toute décision groupale non consensuelle
- 4 - soutenir l'émergence de toute remarque ou proposition d'un membre pour modifier ou réguler le fonctionnement groupal

J'appelle aujourd'hui cette approche Gestalt PAR le groupe pour tenter de signifier que c'est le groupe et la vie en son sein qui «font» la thérapie, c'est à dire qui vont favoriser le déploiement progressif du contact entre les membres.

En proposant ce cadre de travail j'évite ainsi la confrontation directe des individus à leur responsabilité existentielle par une "autorité", confrontation qui, si elle leur est difficile, risque de produire honte et culpabilité. Mais à l'inverse chacun se sent responsabilisé. Et c'est le groupe lui-même qui est l'instance devant laquelle chacun se vit responsable; c'est le groupe qui va interpellier ses membres, stimuler l'intérêt de chacun pour tous et appeler chacun à sortir de soi et s'adresser à chacun des autres. Une telle approche rend les participants sensibles au fait que leur identité est relationnelle et non pas un attribut ontologique qui serait attaché à leur être; elle restaure progressivement leur confiance sociale. De plus un tel fonctionnement favorise une coopération impliquée. Or je considère ce point comme essentiel puisqu'à mes yeux l'action collaborative est le facteur principal du développement psychique.

CONCLUSION

Il est probable que des groupes de ce genre soient nombreux à être en fonctionnement et en expérimentation. Mais d'ores et déjà l'on peut dire qu'ils forment une réponse

intéressante aux problématiques psychiques créées par l'environnement social contemporain. Car la thérapie ne consiste plus à se libérer de contraintes sociales normatives vécues comme excessives mais plutôt à se dégager d'un individualisme hégémonique et en particulier de l'injonction d'autonomie qui, parce qu'elle entre en conflit avec nos attentes de solidarité et d'intimité, ne nous permet pas d'y faire droit. Exprimé positivement, ce type de groupe permet d'accueillir et de reconnaître notre interdépendance effective (qui est notre réalité première et finale) comme un espace de soutien et de créativité collective.

Le rôle social des thérapies humanistes et de la Gestalt-thérapie en particulier est fondamental. Elles viennent rappeler au corps social ce qu'il est essentiel de préserver et de promouvoir pour que ses membres puissent s'épanouir. La théorie de la Gestalt-thérapie en particulier, nous l'avons vu, a constamment évolué pour en rendre compte. Je crois qu'il est important d'y accorder la forme de notre travail et donc d'ajuster le fonctionnement de nos groupes pour qu'ils soient à même de répondre à notre projet thérapeutique. Les options que nous prenons en tant que thérapeutes sont toujours en lien avec des positions dans le champ des valeurs et cela est constitutif de notre engagement politique.

Vincent BEJA

Bibliographie succincte

- GOODMAN Paul - *“Drawing the Line Once Again, Paul Goodman Anarchist Writings”* - PM Press 2010
- FEDER Bud, FREW Jon - *“Behind the Hot Seat Revisited, Gestalt Approaches to Group”* - The Gestalt Institute Press (New Orleans) 2008 (Revision of the first 1980 edition)
- GAFFNEY Sean - A neo-Lewinian perspective on gestalt group facilitations - in *“Gestalt Therapy, Advances in Theory and Practice”*, Routledge 2012
- KEPNER Elaine - Gestalt Group Process - in *“Behind the Hot Seat”* 1980
- WHEELER Gordon - *“Beyond Individualism, Toward a New Understanding of Self, Relationship & Experience”* - GIC PRESS 2000
- WOLLANTS Georges - *“Gestalt Therapy, Therapy of the Situation”* - Faculteit voor Mens en Samenleving 2008

Résumé

Le groupe thérapeutique gestaltiste est un laboratoire complexe et paradoxal où les valeurs sociales à la fois perdurent et évoluent et où le thérapeute met implicitement en oeuvre une vision politique. Mettant en parallèle le fonctionnement des groupes avec le champ social contemporain des années 80 puis d'aujourd'hui, l'auteur souligne l'intérêt de mettre en concordance les valeurs réglant le fonctionnement groupal avec le renouvellement du sens de la thérapie. Cela le conduit à présenter brièvement la façon dont il procède aujourd'hui et qu'il appelle Gestalt-thérapie PAR le groupe.